

LINGUISTICA ANTVERPIENSIA
vol. 14 / 2015
« Towards a Genetics of Translation »
Anthony Cordingley & Chiara Montini (eds.)
ISSN : 2295-5739, 218 p.

Daniela HĂISAN¹

Il arrive parfois qu'un changement de paradigme dans tel ou tel domaine soit préfiguré, annoncé, consolidé par les journaux académiques qui y consacrent un numéro. Ce qui commence comme censément un simple numéro entre autres évolue vers un véritable volume thématique qui vole de ses propres ailes, souvent avec une existence indépendante de la série. C'est le cas, oserions-nous dire, d'un numéro de la revue *Linguistica Antverpiensia* (New Series – Themes in Translation Studies) paru en 2015 dont la thématique tourne autour de la configuration d'une nouvelle branche et à la fois d'une nouvelle tendance en traductologie, issue de la confluence entre la critique génétique et la (socio-)traductologie.

Dans leur ample et édifiante Introduction (*Genetic Translation Studies : An Emerging Discipline*), les coordinateurs du numéro, Anthony Cordingley et Chiara Montini, cartographient le sujet dans son ensemble. Ils indiquent et analysent, dans un premier temps, les fondements de cette nouvelle approche, à savoir l'École française de critique génétique. Les années 1960^s-1970^s, situées sous le signe du passage du structuralisme au post-structuralisme, ont fourni une atmosphère propice à la désintégration de l'autorité du texte, de l'œuvre publiée, de l'auteur même (v. Barthes, 1971), jusqu'alors intangibles. Selon Bellemin-Noël (1972), les critiques « génétiques » ont tenté de contester la stabilité sacro-sainte du texte publié en montrant qu'il n'est jamais question de texte « définitif » sinon d'un élément dans le continuum de la création textuelle. L'approche génétique, donc, rend compte des phases diachroniques de la création d'un texte à l'aide d'un *dossier génétique* comprenant les *avant-textes* (Ferrer, 2010), qui peuvent être *exogénétiques* (notes, articles, images, livres – autant de sources pour l'œuvre « en gestation ») ou *endogénétiques* (manuscrits, brouillons, épreuves corrigées etc.).

Une fois introduite, cette terminologie de base (reprise dans les dix articles du volume) prépare le terrain pour une définition de la traductologie génétique. Si l'approche génétique est courante partout dans le monde pour ce qui est surtout du texte littéraire, la traductologie génétique, encore à ses balbutiements, est en revanche centrée sur les transformations du texte traduit

¹ Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie, daniella.haisan@gmail.com.

tout au long des différentes étapes de sa création. L'émergence de cette forme nouvelle de recherche traductologique, dont le point fort est la capacité de problématiser l'idée (assez récente) du traducteur comme « agent » de la traduction, offre une perspective rafraîchissante sur le statut même de la traduction. Considérée non plus comme postérieure, subordonnée, éphémère, répétition défaillante d'un « original », la traduction est interprétée sous l'angle de sa textualité, en tant que *post-texte* (la prochaine étape dans la genèse du texte-source).

L'approche génétique est donc instrumentale à la visibilité des complexités du processus de création. Très longtemps, les traducteurs, pauvres en capital auctorial, ont rarement gardé leurs manuscrits et documents de travail, considérés comme sans valeur. Heureusement, les écrivains-traducteurs (tels Artaud, Baudelaire, Beckett, Benjamin, Chateaubriand, Cicero, Dryden, Fitzgerald, Hölderlin, Mallarmé, Milton, Nabokov, Pavese, Petrarch, Pound, Valéry etc.) ont contribué à ce qu'on appelle, employant la terminologie de Pierre Bourdieu, « pouvoir symbolique » dans le « champ » culturel, ce qui a ouvert la voie à l'étude génétique. Ce « retour au traducteur », la réhabilitation du traducteur tout comme de la traduction, ainsi que l'avènement de la révolution digitale, constituent, selon Cordingley et Montini, les fondements de la recherche génétique en traduction. Qui plus est, l'emploi des avant-textes de la traduction aide à réorienter la traductologie par l'acte de situer le texte-source au sein de la genèse de la traduction, de rendre compte de la visibilité et / ou subjectivité du traducteur et, finalement, de rendre compte de la traduction en tant que processus interactif.

La plupart des articles inclus dans le volume discuté ici visent la spécificité et le poids de l'approche génétique sur les textes écrits, tandis que les deux derniers élargissent la portée de cette méthode au-delà de la recherche littéraire.

Eva C. Karpinsky, qui signe le premier article (*Gender, Genetics, Translation : Encounters in the Feminist Translator's Archive of Barbara Godard*), dévoile l'importance de la collaboration entre auteur et traducteur dans le développement d'une poétique de traduction chez Barbara Godard. Centré sur les manuscrits de Godard pendant son travail sur les textes de Nicole Brossard (*L'Amèr : ou le chapitre effrité* et *Amantes*, publiés en anglais comme *These Our Mothers* et *Lovbers*), l'article conteste la vision classique de la traduction comme transfert linéaire de sens et offre, en échange, des preuves que la traduction est une combinaison créative et un processus multidirectionnel de la pensée. *Le sens apparent* (traduction en anglais : *Surfaces of Meaning*), *L'Amèr* et *Amantes* forment ce qu'on appelle le « triptyque lesbien », où Brossard réécrit l'identité politique lesbienne. Dans les documents de travail de Godard, Eva Karpinsky trouve beaucoup d'exemples d'interférence : les notes (de bas de page) de la traductrice montrent qu'elle accorde beaucoup d'importance aux sons, aux

signifiés. Le texte, véritable palimpseste, trahit la présence des relations intersubjectives impliquées dans le processus de traduction.

La même réciprocité entre les stratégies génétiques d'un traducteur et sa poétique de traduction est explorée par Dirk Van Hulle dans son article *Translation and Genetic Criticism : Genetic and Editorial Approaches to the « Untranslatable » in Joyce and Beckett*. Van Hulle identifie cinq contextes où la critique génétique et la traductologie se reconnaissent mutuellement : le cas où l'étude de la genèse du texte-source est utile au(x) traducteur(s) ; où la traduction attire l'attention sur la genèse complexe du texte-source ; où la genèse du texte-source devient partie intégrante de la traduction ; où la genèse de la traduction complique et modifie la source ; finalement, où l'étude génétique des textes dits « intraduisibles » les rendent compréhensibles et donc traduisibles.

Les cahiers de travail d'un traducteur : analyse d'un traduire-écrire. Donaldo Schüler traducteur de James Joyce, l'article de Marie-Hélène Paret Passos, analyse les 11 cahiers de l'écrivain et traducteur brésilien qui contiennent des notes sur sa traduction de *Finnegans Wake* en portugais et rendent compte d'une lecture traductive (c'est-à-dire lire pour traduire) extrêmement complexe.

Dans l'atelier du traducteur : Giorgio Caproni à l'épreuve de la poésie française, rédigé par Elisa Bricco, présente les manuscrits du traducteur comme l'espace où le travail herméneutique du traducteur est le plus visible. Dans le riche dossier génétique de Giorgio Caproni, l'un des grands poètes italiens de la deuxième moitié du XX^e siècle, l'auteure découvre parmi ses interventions et retouches le fait qu'en traduisant, Caproni abandonne peu à peu le littéralisme en faveur d'une traduction plus libre.

La prémisse de l'article de Sergio Romanelli (*Manuscripts and Translations : Spaces for Creation*) est énoncée explicitement dans le titre : pour lui, le manuscrit et la traduction sont des espaces privilégiés de la création, des ateliers où le texte, les signes se renouvellent sans cesse.

Xingzhong Guan combine, dans son *Pursuit of Beauty by an Aesthete : A Study of Harold Acton's Manuscripts of Popular Chinese Plays*, l'approche génétique avec la théorie de la traduction théâtrale. Les changements opérés par Harold Acton au stade ultime de sa traduction montrent le fait qu'il accorde la priorité à la cohérence au détriment des détails lexicaux ou syntaxiques.

Serenella Zanotti et Rosa Maria Bollettieri Bosinelli (*Exploring the Backstage of Translations : A Study of Translation-Related Manuscripts in the Anthony Burgess Archives*) avancent le fait que l'analyse des documents de travail des traducteurs est importante non pas seulement du point de vue philologique ; elle est cruciale aussi pour la reconstruction de la préhistoire traductive.

Dans l'article *Genética del doblaje cinematográfico. La versión del traductor como proto-texto en el filme Rio* (le seul rédigé en espagnol), Julio de los Reyes Lozano découvre plusieurs niveaux de communication extra-textuelle qui caractérisent

la traduction pour le doublage : des symboles, des annotations offrent des multiples amplifications ou expriment les doutes du traducteur. Une fois ces annotations identifiées et classifiées, elles seront utiles dans la description de la relation dialogique entre les professionnels du doublage.

Computer-Based Collaborative Revision as a Virtual Lab of Translation Genetics (Giovanna Scocchera) illustre la manière dont la révision, aussi, devait être intégrée dans cette approche génératransductive. Une des étapes-clé dans n'importe quel type d'écriture, la révision (soit autorévision, soit la révision faite par un autre), surtout la révision informatisée, est un précieux instrument didactique et une pratique extrêmement nécessaire de nos jours. Les types d'interventions les plus fréquents dans le processus de révision concernent, selon Scocchera, le ton, les éventuelles incohérences, les redondances, les coquilles, les calques, la syntaxe, la fluence et l'interprétation.

Dans le dixième et dernier article du volume, *Methodological Path to the Genesis of a Digital Translation*, Lingjuan Fan insiste sur le fait que le concept-clé de la critique génétique, à savoir l'*avant-texte*, doit être constamment mis à jour avec l'environnement en ligne. Les commentaires en ligne dans le cadre d'une traduction collaborative et interactive devaient être reconnus comme partie de la genèse de la traduction.

Vers la fin du numéro, une rubrique permanente du journal regroupe cinq comptes-rendus qui signalent des nouveautés sur le marché du livre traductologique, donnant un regard critique très judicieux sur les ouvrages concernés : *Audiovisual Translation : Theories, Methods and Issues* (L. Pérez-González) ; *Media and Translation : An Interdisciplinary Approach* (édité par D. Abend-David) ; *Transfiction : Research into the Realities of Translation Fiction* (édité par K. Kaindl et K. Spitzl) ; *Le masque de l'écriture. Philosophie et traduction de la Renaissance aux Lumières* (sous la direction de C. Le Blanc et L. Simonutti) ; *Kinder als Dolmetscher in der Arzt-Patienten-Interaktion* (A. Schmidt-Glenewinkel).

Ce numéro de 2015 de la revue *Linguistica Antverpiensia*, déjà devenu un point de repère en traductologie, vaut certainement la peine d'être lu par les adeptes de la critique génétique, tout comme par les traducteurs, les traductologues, les écrivains, les éditeurs, les étudiants, les philologues, et la liste pourrait (sans doute) continuer.

Bibliographie :

- Barthes, R. (1971) : « De l'œuvre au texte », *Revue d'esthétique*, 24(3), pp. 225–232.
Bellemin-Noël, J. (1972) : *Le texte et l'avant-texte : les brouillons d'un poème de Miłosz*, Paris : Larousse.
Ferrer, D. (2010) : « Avant-texte ». *Dictionnaire de Critique Génétique*. www.item.ens.fr. (Novembre 2017)